

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XV

Québec, 3 janvier 1903

No 20

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 305. — Les Quarante-Heures de la semaine, 305. — Bonne et heureuse année, 306. — Le Jubilé pontifical, 306. — La Tiare d'or, 307. — Chronique diocésaine, 310. — Le Rév. Père V. Burtin, O. M. I., 311. — Non seulement « irréalisable, » mais « absurde, » 311. — Lettres d'une religieuse de Jésus-Marie, 313. — Bibliographie, 318.

Calendrier

| | | | |
|----|----------|---|--|
| 4 | DIM. | r | (Dim. vacant). Octave des SS. Innocents. <i>Kyr.</i> des <i>dbles.</i> II Vêp., <i>Herodes iratus</i> , mém. de la Vigile de l'Épiph. et de S. Téléphore, P. et M. |
| 5 | Lundi | b | Vigile de l'Épiphanie, <i>Semid. privil.</i> |
| 6 | Mardi | b | EPIPHANIE de N.-S. (<i>d'oblig.</i>) 1 <i>cl.</i> <i>Kyr.</i> royal. II Vêp. de la fête. |
| 7 | Mercredi | b | 2e |
| 8 | Jendredi | b | 3e |
| 9 | Vendredi | b | 4e |
| 10 | Samd. | b | 5e |

} Jour de l'octave de l'Épiphanie, *privilé.*, *semid.*

Les Quarante-Heures de la semaine

4 janvier, Asile du Bon-Pasteur. — 6, Couvent de Saint-Romuald. — 8, Saint-Augustin. — 10, Couvent de Sillery.

Bonne et heureuse année

La *Semaine religieuse* souhaite à ses lecteurs, pour la nouvelle année, toutes les bénédictions spirituelles et temporelles qu'ils peuvent désirer. Elle leur souhaite particulièrement de ne pas perdre de vue l'*Unum necessarium* de l'Évangile, au milieu de ces flots d'affaires, d'intérêts, d'événements, dont se compose la vie moderne. Plus que jamais l'homme arrive aujourd'hui à la mort sans presque s'apercevoir qu'il a vécu. Il importe donc, plus que jamais aussi, de se mettre en garde contre cet oubli des fins dernières, si général de notre temps, même chez les chrétiens.

Le Jubilé pontifical

C'est le 20 février prochain que se terminera la 25^e année du glorieux pontificat de Sa Sainteté Léon XIII, et c'est ce jour-là que l'on présentera à Sa Sainteté la Tiare d'or que lui offre le monde catholique tout entier. Le Saint-Père se servira de cette Tiare le 3 mars, dans la grande cérémonie religieuse qui terminera solennellement l'année jubilaire. Nos lecteurs se réjouiront d'avoir pris part à l'offrande de ce cadeau précieux et de l'*Obole de l'amour filial* qui sera offerte en même temps.

Après révision attentive des listes, nous avons constaté que la souscription, ouverte par la *Semaine religieuse* pour la Tiare d'or, a produit la somme de \$1213.30. Nous sommes d'autant plus satisfait de ce résultat que notre ambition était fort modeste ; nous aurions été content d'un montant cinq ou six fois moindre. Aussi, avons-nous évité, après l'ouverture de la souscription, toute insistance en sa faveur : car il y a tant d'œuvres qui, de nos jours, sollicitent la charité des fidèles ; d'autant plus que tous les diocèses de l'univers étaient invités à concourir à l'offrande de la Tiare d'or. Nous avons même

évit
autor
ment.
ment
tion
part
mand
No
ont ré
assuré
unive
No
cette
pour l
vure,
En
souser
ges-so
prévoi
nombr
Bolog
nous a
Tiare
Or, il

Ce f
sement
mes Or
nement
de Lui
chrétie
TIARE
Les
et aussi
affluer

éviter de dire que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque avait autorisé cette souscription, bien que cela dût se deviner facilement. En tout cas, il y a dans nos paroisses tant d'attachement et de vénération pour le Saint-Père, que cette souscription est devenue tout de suite très populaire, et que la plupart des souscripteurs ont donné beaucoup plus que le *sou* demandé.

Nous remercions MM. les curés et toutes les personnes qui ont répondu à la proposition de la *Semaine religieuse*, et ont assuré par leur zèle une belle place à notre diocèse, sur la liste universelle des souscripteurs.

Nous avons cru faire plaisir à tous ceux qui ont pris part à cette œuvre, en faisant reproduire le dessin de la Tiare d'or pour l'insérer dans nos pages. On trouvera plus loin cette gravure, avec une description de cet ornement pontifical.

En transmettant au Comité de Bologne le produit de la souscription, nous avons demandé les *oléographies* et les *images-souvenirs* promises aux souscripteurs. Nous ne saurions prévoir encore à quelle date arriveront ici ces articles, dont le nombre demandé a dû causer de la surprise à ces MM. de Bologne. Lorsque nous leur annonçâmes, l'été dernier, que nous allions à leur demande ouvrir une souscription pour la Tiare d'or, ils nous firent un envoi de 100 images-souvenirs. Or, il y a deux semaines, nous leur en avons demandé 24,00

La Tiare d'or

Ce fut une idée approuvée par le Saint-Père et respectueusement soumise par le Comité international aux révérendissimes Ordinaires, que de fixer, à l'occasion du très heureux événement de son Jubilé Pontifical, un don collectif qui fût auprès de Lui un témoignage de la fraternité de tous les peuples chrétiens, et le symbole de son triple divin pouvoir : une TIARE D'OR.

Les adhésions de l'Episcopat furent promptes et nombreuses et aussitôt, après les adhésions, commencèrent et continuent à affluer les offrandes.

L'artiste, choisi par le Comité pour l'exécution de cet objet d'art, a heureusement surmonté les difficultés symboliques, historiques et techniques.



Nous en ferons la description, en reproduisant presque entièrement ses paroles.

Je me suis proposé, nous écrit M. Auguste Milani, de créer une Tiare dont l'ensemble soit formé par les lignes les plus

pures qui aient été ressortir les trois

Ces couronnes fleuronnées sont très type héraldique. Sur chaque bande pouvoir concédé. *Tiare*, qui doit être solennel à Jésus-son *Jubilé* P

Dans la section couronne, six médaillons dans leur dispositif de SAINT PI Papes qui, seuls, les 25 années dans autres médaillons.

Six branches d'entourer de leurs passant au-dessous développement dans autres médaillons ou renfermant l'image Pasteur, et le SI

Au-dessus s'élève trécité en forme d'orné d'une jolie robe un effet gracieux.

Une difficulté technique qui ne doit pas devoir se être portée couronne Pontife. A cause et on a reconnu in trois couronnes, de la TIARE.

Notre gravure plume que l'artiste de faire mieux ces ornementales.

ention de cet objet
s symboliques, his-

pures qui aient été conçues pour une œuvre d'art, en faisant bien ressortir les trois couronnes superposées formant le trirègne.

Ces couronnes, *d'or très pur, sont en haut relief*. Leurs fleurons sont très ornementés, puisque, tout en conservant leur type héraldique, ils sont composés de feuilles et d'entrelacs. Sur chaque bandeau, une légende explique le sens du triple pouvoir concédé au Vicaire de Jésus-Christ. Le corps de la *Tiare*, qui doit porter à la postérité ce souvenir de l'Hommage solennel à Jésus-Christ Rédempteur et à son auguste Vicaire, en son *Jubilé Pontifical*, est tout en lame d'argent.

Dans la section inférieure, entre les fleurons de la première couronne, six médaillons entourés de cartouches et alternés dans leur disposition. Trois de ces médaillons portent les images de SAINT PIERRE, de PIE IX et de LÉON XIII, *les trois Papes* qui, seuls, dans la longue série des pontifes, ont accompli les 25 années dans le gouvernement de l'Église. Dans les trois autres médaillons, des anges et des targes commémoratives.

Six branches d'olivier naissant de la base de la *Tiare* vont entourer de leurs ramages les cartouches des médaillons, et, en passant au-dessous de la seconde couronne, ont leur plein développement dans la partie supérieure, en soutenant deux autres médaillons ovales, entourés eux-mêmes de cartouches, et renfermant l'image du **Rédempteur** sous la forme du **Bon Pasteur**, et le **SIGLE DU SOLENNEL HOMMAGE**.

Au-dessus s'élève la troisième couronne. L'espace, qui se rétrécit en forme de calotte et supporte le globe et la croix, est orné d'une jolie rosace dont les feuilles retombent en bas avec un effet gracieux.

Une difficulté technique sérieuse à vaincre c'était le poids, qui ne doit pas dépasser un kilogramme pour que la tiare puisse être portée commodément par le front de l'aimé et vénéré Pontife. A cause de cette exigence on a dû sacrifier le métal, et on a reconnu indispensable, tout en conservant l'or pour les trois couronnes, d'employer l'argent, plus léger, pour le corps de la **TIARE**.

Notre gravure représente, en format réduit, le croquis à la plume que l'artiste nous a donné en grandeur d'exécution, afin de faire mieux comprendre ses conceptions symboliques et ornementales. *(Bulletin du Comité international.)*



roduisant presque en-

aguste Milani, de créer
par les lignes les plus

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— Dimanche dernier, le 28 décembre, dans l'église de l'An-cienne-Lorette, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a conféré l'ordre de la prêtrise à MM. les abbés Pierre Robitaille et Alphonse D'Auteuil, tous deux du diocèse d'Antigonish. La cérémonie, qui a eu lieu à la grand'messe paroissiale, a été très solennelle et avait attiré une foule immense de paroissiens.

— Voici des statistiques bien intéressantes, concernant le personnel des Sœurs de la Charité de Québec, le 1^{er} janvier: Personnel de l'Hospice des Sœurs de la Charité, Maison de Québec.

2 aumôniers. — 4 prêtres malades. — 140 Sœurs de la Charité, professes. — 54 Sœurs de la Charité, novices. — 66 Sœurs auxiliaires, professes. — 65 Sœurs auxiliaires, novices. — 110 vieillards ou infirmes. — 190 orphelins. — 207 orphelines. — 158 garçons pensionnaires. — 25 garçons demi-pensionnaires. — 17 employés ou serviteurs. — TOTAL DES INTERNES: 1038. — 152 Salle d'asile. — 1579 Externat. — TOTAL DES EXTERNES: 1731.

MISSIONS ET SUCCURSALES (37). — 5 aumôniers. — 8 prêtres malades. — 295 Sœurs de la Charité, professes. — 161 Sœurs auxiliaires. — 416 vieillards ou infirmes. — 961 orphelins et orphelines. — 4753 élèves pensionnaires ou externes. — 1220 aliénés ou idiots.

| | |
|------------------------------------|------|
| TOTAL DES SŒURS PROFESSES | 662 |
| " " " NOVICES | 119 |
| " " " VIEILLARDS OU INFIRMES | 526 |
| " " " ENFANTS | 8025 |
| " " " dont ORPHELINS | 1358 |

Le but de la vie d'une femme est d'être l'amie, la compagne, la consolation de son mari, d'élever ses enfants, de diriger l'intérieur du ménage. Ce sont là les trois missions de la femme sur la terre. Si elle ne les remplit pas, elle a manqué sa vie,

Dans notre dernière belle fête religieuse, la célébration des Noces d'or, nous avons signalé sa belle fête. Il faut enregistrer sa belle fête. Voilà bien ce qu'est la fête.

Le Révérend Père pour la bourgade de Québec, pendant ses vacances, a célébré ses Noces d'or.

Les Pères Oblats, pendant ce deuil, ont célébré les joies du mariage.

Nous demandons à Dieu pour l'âme du défunt.

Les funérailles de M. X. ont eu lieu à l'église de Saint-Sauveur, le service funèbre.

Non seulement

Quelle joie pour M. X. de voir le numéro à la série de soins soigneusement et consciencieusement.

Il est, de la part de Dieu, aussi quelque peu mécontent, de vouloir faire passer sa thèse développée dans la vie, essayer de me tirer de la vie, une œuvre moins bizarre.

Le Rév. Père V. Burtin, O. M. I.

Dans notre dernière livraison, nous racontions avec joie la belle fête religieuse qui a marqué, le 18 décembre, la célébration des Noces d'Or sacerdotales du Rév. P. Burtin, et nous signalions sa belle santé de vieillard. Et aujourd'hui il nous faut enregistrer sa mort, arrivée dimanche le 28 décembre. Voilà bien ce qu'est la vie !

Le Révérend Père est tombé malade au moment de partir pour la bourgade de Caughnawaga, où les Iroquois, qui furent ses ouailles durant un tiers de siècle, voulaient à leur tour célébrer ses Noces d'Or.

Les Pères Oblats de Saint-Sauveur ont les sympathies de tous, en ce deuil bien douloureux qui leur survient si vite après les joies du 18 décembre.

Nous demandons à nos lecteurs un souvenir dans leurs prières pour l'âme du regretté défunt.

Les funérailles du R. P. Burtin ont eu lieu mardi, le 30, à l'église de Saint-Sauveur. S. G. Mgr l'Archevêque a célébré le service funèbre.

R. I. P.

Non seulement « irréalisable », mais « absurde » !

Quelle joie pour M. Tardivel ! Il va pouvoir ajouter un nouveau numéro à la série de mes « derniers mots » dont il dresse soigneusement et complaisamment le catalogue.

Il est, de la part de M. Tardivel, quelque peu habile, mais aussi quelque peu malhonnête, et même quelque peu impertinent, de vouloir faire croire à son public que j'ai imaginé la thèse développée dans mon article du 20 décembre *pour essayer de me tirer du pétrin et pour me remettre en posture moins bizarre aux yeux de mes lecteurs*. Ce qui est

as l'église de l'An-
que a conféré l'or-
nitaille et Alphonse
ish. La cérémonie,
été très solennelle
siens.

ites, concernant le
bec, le 1^{er} janvier :
Charité, Maison de

Sœurs de la Cha-
ovices. — 66 Sœurs
irés, novices. — 110
— 207 orphelines.
s demi-pensionnai-
AL DES INTERNES :
t. — TOTAL DES EX-

adôniers. — 8 prêtres
fesses. — 161 Sœurs
— 951 orphelins et
ou externes. — 1220

..... 662
..... 119
..... 526
..... 8025
..... 1358

a l'amie, la compagne.
enfants, de diriger l'in-
missions de la femme
le a manqué sa vie,

vrai, c'est que, durant tout le cours de cette discussion, j'ai fait la différence entre les drapeaux adoptés par les associations ou les particuliers, et sur lesquels il est possible et désirable que l'on appose l'image du Sacré-Cœur, et le « drapeau distinctif de la province de Québec », sur lequel l'apposition de cette image est aujourd'hui *irréalisable*, — et même ABSURDE, ajoute maintenant M. Tardivel, non sans une manifeste exagération. (« Il est donc bien difficile de rester dans le juste milieu ! » comme disait dernièrement, avec tant de raison, un écrivain connu.)

Il est vrai que je n'ai (et bien à dessein) mentionné expressément qu'à la fin, pour ouvrir enfin les yeux de mon adversaire, l'intervention du pouvoir législatif par ses trois degrés, pour décider du choix de notre drapeau, non politique, mais *distinctif* de notre Province, et, à mon sens, *national*. Mais cette intervention était implicitement indiquée dans la page 173 de la *Semaine religieuse* du 1^{er} novembre, reproduite par la *Vérité* du 8 novembre, puisqu'il ne saurait appartenir à personne autre qu'à ce pouvoir législatif de faire choix d'un « drapeau distinctif de la province de Québec, » sur lequel, disais-je, nous ne pouvons pas *imposer* aux protestants l'adjonction d'un emblème catholique. Et dans ma réplique du 15 novembre, j'avertissais M. Tardivel que nous ne discutons pas le même projet. Mais rien n'y a fait. Il a continué, et jusqu'à samedi dernier, à me reprocher, bien à tort, mes écrits « découragés et décourageants. »

Ce qui ressort de cette polémique (où je me suis tenu sur la défensive, quoique M. Tardivel insinue souvent le contraire), c'est que M. le directeur de la *Vérité* a oublié, en m'attaquant, de se demander quelle était au juste mon opinion. C'est désastreux pour sa réputation de polémiste d'expérience ; mais je n'y puis rien.

Volontiers et avec confiance je laisse aux lecteurs le soin de décider avec quel succès M. Tardivel, aidé de son ami au très grand sabre, a fait face samedi dernier aux considérations diverses développées dans mon article du 20 décembre.

Toutefois, il me plaît, à titre de récréation, de scruter un

peu la
rique de
Semai
tes fois
queurs
avoir re
littérati
bien fré
chefs-d'
je l'ai t
dans la
cembre,
« toute
Par exei
dans la
la plaisa

La je
une fami
à Fourvi
d'où les
des terri
Envoy
un séjou
son-mère
Lorsqu
mèrent le
sés dans
déjà à ca
ses bons
ment. Le
où l'on de

peu la répugnance de M. Tardivel à l'emploi du sens métaphorique du mot *adorer*, sens qu'il a été scandalisé de voir dans une *Semaine religieuse*. Par exemple, dit-il, « il l'a rencontré maintes fois sous la plume des feuilletonistes à la mode, des chroniqueurs et surtout des chroniqueu-es de la presse *jaune* ». Pour avoir rencontré MAINTES FOIS ce sens métaphorique dans cette littérature légère, si goûtée des fillettes, M. Tardivel l'a donc bien fréquentée ! — Pour moi, j'avoue que je n'ai guère lu ces chefs-d'œuvre. Et quant au sens métaphorique du mot *adorer*, je l'ai trouvé dans Boileau, Corneille, Racine, ainsi que... dans la *Vérité!!!* (Voir la *Vérité*, « même » numéro du 27 décembre, page 8, colonne 2^e, où « F. Coppée » parle d'une main « toute petite, potelée, ADORABLE » du fils de Napoléon.) — Par exemple, je prie M. Tardivel de ne plus ranger la *Vérité* dans la « presse jaune ». Cela dépasse les bornes permises de la plaisanterie.

V.-A. H., ptre.

Lettres d'une religieuse de Jésus-Marie

La jeune religieuse, auteur de ces lettres, appartient à une famille canadienne très respectable. Elle a fait son noviciat à Fourvières (Lyon), dans la belle maison-mère de Jésus-Marie d'où les religieuses sont maintenant expulsées par l'application des terribles lois d'*Association* que tout le monde connaît.

Envoyée à Montreux (Suisse), après sa profession, elle y fit un séjour de cinq ou six ans, et fut ensuite rappelée à la maison-mère.

Lorsque la persécution sévit en France, les supérieures formèrent le projet d'envoyer quelques-unes des jeunes religieuses dans leur pays natal. L'auteur de ces lettres commençait déjà à caresser le beau rêve du retour au Canada, ainsi que ses bons parents ; mais la Providence en avait disposé autrement. Les supérieures la destinèrent à la mission des Indes où l'on demandait des sujets.

Ce chargement, survenu presque inopinément, fait le sujet de la 1^{re} lettre; les autres contiennent le récit de son voyage et de ses impressions.

L'oncle à qui elle s'adresse lui a toujours tenu lieu de père; et la tante dont elle parle est une des religieuses du couvent de Saint-Joseph de Lévis. X.

PREMIERE LETTRE

Lyon, 25 août 1901.

Mon bien cher oncle,

En vous remerciant de votre généreux envoi, qui m'a fait le plus grand plaisir, je dois vous annoncer une nouvelle qui vous attristera sans doute, et je le regrette bien sincèrement.

Notre Supérieure générale était heureuse de pouvoir nous donner le plaisir de nous revoir; mais... Dieu semble maintenant préparer mon avenir d'une autre manière, et cette fois en nous demandant un sacrifice que ni vous ni moi n'oserions lui refuser.

Puisque ce bon Maître m'a donné la grâce de pouvoir le faire au moment même où je ne songeais qu'au plaisir de vous revoir bientôt, je ne doute pas qu'Il ne se montre encore plus généreux en votre faveur; je le lui demande si souvent depuis qu'Il m'a fait connaître sa volonté!

Ne vous effrayez pas, bien cher oncle: le nom de ma nouvelle demeure inspire plus de crainte qu'elle n'en offre en réalité à ceux qu'elle abrite, et n'allez pas me voir déjà avec la couronne du martyr parce que je vais *aux Indes*. Je n'ai hélas! rien fait pour mériter cet insigne privilège.

N'avons-nous pas déjà lieu d'être contents que le bon Dieu veuille bien accepter les services d'une pauvre enfant telle que moi?

Donc, si rien ne change, je serai avant longtemps en route pour Bombay; en tout cas, j'aurai quitté la France, mais je ne puis vous donner une adresse sûre maintenant. Il me sera plus facile de vous donner des nouvelles que d'en recevoir.

Vous verrez Mère Provinciale à qui j'ai donné toutes mes

commissions pour voir
combien je vous aime
les bénédictions du Dieu
courage en face du Dieu
et de tant d'âmes si
tous les sacrifices qu'
Adieu donc, mon Dieu,
Dieu, qui sait mieux
nous en cette circonstance
ma part, je m'en remets
tout, et en attendant
encore: Au revoir ici

Mon bien aimé oncle

C'est du sud de
brasser encore une fois
J'ai quitté Fourvière
à 8 heures, je quittais
C. venue des Indes au
Notre maison de Four
fallait céder à l'orage.
ties pour l'étranger,
adieux. Les sacrifices
autour de moi, avec un
courage pour faire le m

Quand notre maison
notre beau noviciat n
pète gronde toujours a
calmer nos justes train
Quant à moi, en atte
à nous, devrais-je dire
Saint-Charles qui nous
aimable des hospitalité

commissions pour vous. Cette bonne Mère pourra vous dire combien je vous aime, et que l'espoir d'attirer sur ma famille les bénédictions du Divin Maître que je sers me donne force et courage en face du sacrifice. Le souvenir de mon pauvre père et de tant d'âmes si chères semble même m'obliger à accepter tous les sacrifices qui se présentent.

Adieu donc, mon bien cher oncle, ou à bientôt ! Que le bon Dieu, qui sait mieux que nous ce qu'il nous faut, choisisse pour nous en cette circonstance ce qui nous sera le plus utile. Pour ma part, je m'en remets complètement à son bon plaisir pour tout, et en attendant qu'Il manifeste sa volonté, je vous dis encore : Au revoir ici-bas ou là-haut.

Votre nièce reconnaissante

M. St-R.,
R^{me} de J.-M.

DEUXIÈME LETTRE

Marseille, 10 octobre 1901.

Mon bien aimé oncle,

C'est du sud de la France que je viens pour vous embrasser encore une fois et vous redire : A Dieu ! A Dieu !

J'ai quitté Fourvières le 28 septembre, à 5 hrs du matin ; à 8 heures, je quittais Lyon pour Marseille avec Mère Sainte-C. venue des Indes au mois de mai, après trente ans d'absence. Notre maison de Fourvières ne pouvait plus nous garder ; il fallait céder à l'orage. Toutes les religieuses étant déjà parties pour l'étranger, j'ai par conséquent assisté à tous les adieux. Les sacrifices de toutes sortes que j'ai vus s'accomplir autour de moi, avec une générosité sans égale, m'ont donné du courage pour faire le mien.

Quand notre maison-mère, notre florissant pensionnat et notre beau noviciat nous seront-ils rendus ? Hélas ! la tempête gronde toujours autour de nous, et rien ne vient encore calmer nos justes craintes !

Quant à moi, en attendant le départ pour les Indes, quant à nous, devrais-je dire, nous sommes chez les religieuses de Saint-Charles qui nous donnent la plus bienveillante, la plus aimable des hospitalités.

Nous y sommes depuis le 28 septembre. Marseille est à sept heures de Lyon. C'est une belle et grande ville qui surpasse Lyon par sa population ; il y a beaucoup d'animation et de tapage. Ah ! les tapageurs ! . . . dis-je souvent. La nuit, je crois toujours que la maison est secouée par un ouragan, et ce n'est en somme que le bruit des tramways et des voitures de tout genre.

J'ai visité la cathédrale, c'est vraiment la plus belle et la plus grande que j'aie encore vue. A côté est la vieille église où saint Lazare disait sa messe ; on y conserve, comme une relique, l'autel où il offrait le saint Sacrifice. J'ai visité quelques autres églises aussi très belles. Que ne puis-je vous voir près de moi pour admirer de si beaux monuments ! Cependant, je me hâte de le dire, ce qui à Marseille me plaît et attire le plus mon admiration, c'est la maison hospitalière qui nous reçoit si bien et avec tant de cœur.

Si Satan, l'infâme, réussit à expulser toutes les communautés religieuses de France, et que ces bonnes et saintes Sœurs aillent chercher un refuge dans mon beau Canada, comme je voudrais les y voir bien accueillies !

Vous avez dû recevoir ma courte carte adressée de Lyon, et peut-être aussi avez-vous trouvé étrange mon long silence dans une pareille circonstance. Je n'ai pas voulu écrire sans être bien sûre de ce qui devait m'arriver ; les événements obligeaient à tant de changements imprévus ! D'un autre côté, je ne voulais pas trop remuer les fibres de mon pauvre cœur qui aurait certainement trahi ma bonne volonté et démenti mon courage.

Oncle bien-aimé, je crois pouvoir le dire bien simplement, oui, le sacrifice est amer, je le sens profondément ; mais le bon Dieu seul qui me le demande me soutient tout particulièrement. Je trouve de mon côté force et courage dans la certitude de faire sa sainte volonté, en acceptant cette épreuve de sa main bénie.

Qui sait si j'aurais été une aussi bonne religieuse entourée de tant d'affection, que je le serai aux Indes où je n'aurai plus que le ciel à espérer pour y revoir tous ceux que j'aime tant et que je ne quitte que pour Dieu.

Le bon Maître qui promet le centuple même en ce monde à

I
ceux qui
promesse
que ses gr
sur vous
et la plus
dans le sa
rons plus
cœur de v
et, puis, q
de nous ;
part, je r
Maître ju
ce joyeux,
être digne
Je parti
à vingt jo
saire de l
vous dire,
sur celles
Je vous
que nous a
je me repos
Adieu !
Priez po
le bon Dieu
Courage,
gret . . . je r
fait trop ma
Adieu !
puis. Adieu
que je n'ai
heur et vou
Je suis heur

ceux qui quitteront tout pour Lui, ne saurait manquer à sa promesse en cette circonstance. Aussi j'ai la douce confiance que ses grâces et ses bénédictions tomberont plus abondantes sur vous d'abord, oncle chéri, vous qui devez avoir la première et la plus large part dans tout ce qui m'arrive; union donc dans le sacrifice et dans la résignation. Nous ne nous reverrons plus ici-bas, il est vrai; mais de loin comme de près le cœur de votre nièce sera vôtre toujours en Notre-Seigneur, et, puis, qui sait ce que durera l'absence!... Le ciel est près de nous; tant d'âmes si chères nous y attendent que, pour ma part, je répondrai joyeusement à l'invitation lorsque le bon Maître jugera bon de m'appeler; mais en attendant ce bon, ce joyeux, cet éternel *revoir*, je veux faire mon possible pour être digne du choix qu'Il a fait de ma pauvre personne.

Je partirai le 27 courant. La traversée durera de quinze à vingt jours. Aussi, bien que je sache qu'il n'est pas nécessaire de la recommander à vos prières, je veux cependant vous dire, bien cher oncle, que je compte sur les vôtres et sur celles de la famille.

Je vous écrirai pendant la traversée, et si le bon Dieu veut que nous arrivions en bon port, je vous écrirai de Bombay, où je me reposerai quelques jours pour me rendre ensuite à Poona.

Adieu! A Dieu et pour Dieu!

Priez pour votre nièce afin qu'elle puisse faire le bien que le bon Dieu est en droit d'attendre d'elle.

Courage, et pour vous et pour moi! Je vous quitte à regret... je ne veux pas dire que c'est pour toujours, ce mot fait trop mal au cœur.

Adieu! Je vous embrasse aussi affectueusement que je le puis. Adieu! Je n'y vois plus rien... Je vous laisse la larme que je n'ai pu retenir à temps; puisse-t-elle vous porter bonheur et vous prouver ma filiale et reconnaissante affection. Je suis heureuse malgré ma faiblesse de ce moment. Adieu!...

Votre nièce affectionnée

M. St-R.

R^o de J.-M.

(A suivre.)

Bibliographie

— **Lettres sur l'île d'Anticosti**, par Monseigneur Charles Guay. Montréal (Librairie Beauchemin). 1902.

Beau volume grand in-8°, de 315 pages, avec nombreuses gravures. Se vend \$1.50 l'exemplaire.

On peut dire que ce livre contient tout ce qui peut se dire de l'île d'Anticosti, à tous les points de vue possibles : le passé, le présent, et même un peu l'avenir. L'histoire de l'île du temps des Français, ses fréquentes mutations de propriétaires sous le régime anglais, les naufrages célèbres qui eurent lieu sur ses rivages, sa description au point de vue de la géographie, de la géologie, de la flore et de la faune, et surtout les transformations qui s'y opèrent sous la baguette magique de M. Menier : tout s'y trouve.

C'est donc un ouvrage important pour l'histoire canadienne, et une contribution de valeur à la description de la province de Québec.

A la fin du volume, on trouve une notice biographique de feu le Juge Marc-Aurèle Plamondon. A ceux qui s'étonneraient d'une addition apparemment étrangère aux choses d'Anticosti, il n'y a qu'à répondre que le juge Plamondon était le destinataire des *Lettres sur l'île d'Anticosti*.

— **Almanach agricole, commercial et historique**. (37e édition). **Almanach des Familles**. (26e édition).

Nos remerciements à MM. J.-B. Rolland & Fils pour l'envoi de la nouvelle édition des deux Almanachs qu'ils viennent de publier.

Ils se recommandent encore par l'utilité de leurs nombreux renseignements sur l'administration civile et religieuse du pays, et du bon choix des autres matières qui les composent. Le public, en les lisant, ne pourra s'empêcher d'en ratifier l'appréciation.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands, au prix de cinq centins chacun. E.

— **L'EGLISE CATHOLIQUE, instructions d'apologétique**, par M. l'abbé DÉSERS, curé de Saint-Vincent de Paul, à Paris. In-12, broché. Prix : 2 fr. 50.

Librairie Ch. P.

Ces instructions

Jésus qui ont si ra

Nous osons dire

deux précédents, à

traitées. On aime

quand il parle des

dispenses, de l'inqu

de l'édit de Nantes

instructions consacr

naissant et au prota

il y a là une abond

raisonnement qui n

Des notes pleines d

tée de ce traité trè

voir dans toutes les

S. É. le Cardinal

tion, en louant l'ar

heureusement éclai

un trop grand nom

—JEAN-MARIE D.

Frères de l'Instruc

de la Providence de

de l'Oratoire. Deux

imprimés sur très b

gravure et un autog

Librairie Ch. P.

A l'heure où agon

voici un livre qui

l'histoire d'un homi

nes pareilles à celles

pièce à pièce, d'une

mort qu'après avoir

tagne, l'édifice des c

de feu » et au « cour

patience, d'espérance

se, au milieu de diffi

à celles au milieu de

quoi cette biographi

Librairie Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris-VI.

Ces instructions font suite à *Dieu et l'homme* et au *Christ Jésus* qui ont si rapidement conquis l'estime du public.

Nous osons dire que l'intérêt de ce volume dépasse celui des deux précédents, à cause des questions brûlantes qui y sont traitées. On aimera l'attitude franche et décidée de l'auteur, quand il parle des défiances contre le clergé, de l'« achat » des dispenses, de l'inquisition, de l'antisémitisme, de la révocation de l'édit de Nantes. Et c'est avec profit qu'on lira les solides instructions consacrées aux Ordres religieux, au protestantisme naissant et au protestantisme français des guerres de religion : il y a là une abondance de renseignements et une logique de raisonnement qui montrent un auteur soigneusement informé. Des notes pleines d'idées et de faits ajoutent encore à la portée de ce traité très moderne de l'Église. Nous voudrions le voir dans toutes les mains : que de préjugés il ferait tomber !

S. É. le Cardinal Richard lui a donné une précieuse approbation, en louant l'auteur « d'avoir si loyalement abordé et si heureusement éclairci les difficultés qui éloignent de l'Église un trop grand nombre d'âmes. »

—JEAN-MARIE DE LA MENNAIS (1780-1860), fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel et des Filles de la Providence de Saint-Brieuc, par le R. P. LAVEILLE, prêtre de l'Oratoire. Deux volumes in-8° écu, de 580 et 680 pages, imprimés sur très beau papier, avec deux portraits en héliogravure et un autographe. Prix : 10 fr. Franco : 11 fr.

Librairie Ch. Poussielgue, 15, rue Cassette, Paris.

A l'heure où agonisent les dernières libertés des catholiques, voici un livre qui leur apporte plus d'une utile leçon. C'est l'histoire d'un homme qui, venu au monde parmi des ruines pareilles à celles qu'on prépare, a passé sa vie à les relever, pièce à pièce, d'une main aussi diligente qu'infatigable, et n'est mort qu'après avoir raffermi en France, aussi bien qu'en Bretagne, l'édifice des croyances chrétiennes. Ce prêtre au « zèle de feu » et au « courage de fer » est un admirable modèle de patience, d'espérance indécomptable, d'action énergique et joyeuse, au milieu de difficultés presque de tout point semblables à celles au milieu desquelles nous nous débattons. Voilà pourquoi cette biographie vient à son heure.

Après avoir, dans le diocèse de Saint-Brieuc, établi ou restauré écoles presbytérales, petits séminaires, petites écoles de campagne, il fonde, en faveur des enfants pauvres, deux de ces admirables congrégations, que le peuple breton est aujourd'hui disposé à défendre au prix de son sang, les Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel et les Sœurs de la Providence de Saint-Brieuc.

Plus tard, c'est aux esclaves de nos lointaines colonies qu'il envoie des légions de missionnaires, puis c'est une foule de diocèses français qu'il pourvoit de maîtres chrétiens, puis ce sont les divers ordres de Frères enseignants, nouvellement nés, qu'il soutient de son influence, puis la liberté de l'enseignement secondaire qu'il prépare en donnant son plus actif concours aux législateurs de 1850.

Ce prêtre éminent n'est pas seulement un « releveur de ruines, » c'est un lettré, un théologien. C'est lui qui a donné à l'Eglise son frère Félicité ; c'est lui qui a fait du jeune homme passionné et incrédule un écrivain religieux, un apologiste, un apôtre ; c'est malgré lui, c'est en dépit d'efforts soutenus pendant vingt ans, que l'apostasie du révolté s'est peu à peu consommée.

Est-il besoin de dire que les pages les plus pathétiques de sa biographie, celles où l'on court tout d'abord, sont celles qui déroulent le drame de cette séparation poignante ?

L'auteur du beau livre intitulé : *Un Lamennais inconnu*, le R. P. Laveille, était tout désigné pour raconter cette existence à deux, troublée par de si terribles catastrophes.

Il s'est acquitté de sa tâche avec un rare bonheur.

Une phrase résume l'impression de tous ceux qui ont eu la primeur du livre. « Je ne crains pas, écrit au biographe Mgr de Cabrières, je ne crains pas l'indifférence du public pour votre bel ouvrage. On ne le lira pas seulement avec plaisir, ce sera avec passion, et, l'ayant éprouvé, je puis en rendre témoignage. » E.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (5e année). Paraît tous les mois. — Abonnement : 10 fr. par an. DIRECTEUR, Mgr E. MÉRIC, 29, rue Tournon, Paris.

Sommaire du N° de décembre : Le problème du préternaturel (Mgr E. Méric). — Un guérisseur : Le prince de Hohenzolhe (D. Bernard Maréchaux). — Les longs jeunes (A. de Rochas). — Les interventions démoniaques (A. Van Mons). — Le monde extérieur (Abbé Th. Moreux). — La transmission directe de la pensée (Dr Ch. Binet-Sanglé). — Tribune de nos lecteurs.